

CDU 801. 90. 805-3

Original scientific paper

Accepté pour publication le 26 décembre 1981

Les différences lexicales entre l'istroroumain du nord et l'istroroumain du sud

August Kovačec

Faculté des Lettres, Zagreb

Le présent travail se propose d'analyser un type de différences lexicales entre l'istroroumain du nord et l'istroroumain du sud, et notamment celui où une partie du territoire conserve un élément lexical hérité du roumain commun tandis que le reste du territoire se sert d'un emprunt ou bien, plus rarement, d'un calque ou d'une périphrase. Après avoir établi que c'est le plus souvent le parler du nord qui conserve les éléments plus anciens, on essaye de trouver une explication à cet état des choses dans les conditions historiques, géographiques, économiques, sociales etc. dans lesquelles s'est développé l'istroroumain.

Comparé avec les autres dialectes de la langue roumaine, l'istroroumain se présente le plus souvent comme un ensemble dialectal assez homogène; tous les traits génétiques et typologiques essentiels qui l'opposent aux autres dialectes se retrouvent sur toute l'étendue de son domaine.¹ Néanmoins, si l'on examine ce dialecte en lui-même, si l'on confronte les usages linguistiques de différentes localités, on se rend compte non seulement de nombreuses différences de détail entre les parlers de différents villages et hameaux (les sujets parlants sont dans la plupart des cas parfaitement conscients de ces diver-

¹ Cf. Sextil Pușcariu, *Studii istroromâne, în colaborare cu M. Bartoli, A. Belulovici și A. Byhan*, vol. II, *Introducere — Gramatică — Caracterizarea dialectului istroromân*, București, 1926, pp. 327—330; E. Petrovici, «L'unité dialectale de la langue roumaine», in *Revue roumaine de linguistique*, Tome IX, N° 4, București, 1964, pp. 375—388, plus particulièrement pp. 375—381 et 385—386.

gences²), mais très souvent aussi de différences à l'intérieur d'un même village. Cela s'explique facilement par le statut de cet idiome qui — exception faite de Žejān, Sušnevițe et Noselo — est plutôt la langue de la famille que la langue du village;³ en même temps, aucune des institutions qui pourraient contribuer à la cohésion linguistique (école, église, administration, presse, radio etc.) ne se sert de l'istroroumain.⁴ Qui plus est, cette aire d'une étendue assez petite est divisée en fait en deux parties géographiquement isolées — le village de Žejān au nord et plusieurs villages et hameaux au sud (Sušnevițe, Noselo, Letāj, Sucodru, Costārčan, Bārdo...); entre le sud et le nord il n'y a pratiquement aucun contact.⁵ Dans ces conditions, les innovations ne se propagent que difficilement et elles n'arrivent que dans des cas très spécifiques, à s'imposer, sous plus ou moins la même forme, sur toute l'étendue du dialecte. En même temps, les archaïsmes trouvent assez souvent les moyens de se maintenir dans une partie du territoire, ou chez quelques sujets, sans que le reste de la population les connaisse. Il nous est souvent arrivé de trouver une forme ou un mot normalement employé par un sujet ou une famille après avoir à maintes reprises obtenu comme réponse des autres sujets que précisément telle forme, ou tel mot ne s'emploient pas dans un village donné.

C'est déjà après la relation du voyage en Istrie de Ioan Maiorescu, vers le milieu du siècle passé,⁶ que l'on peut distinguer nettement — grâce aux notes sur la langue que Maiorescu a prises dans plusieurs localités istroroumaines⁷ — au moins deux aires bien caractérisées du point de vue linguistique, celle du nord (le village de Žejān) et celle du sud. En outre,

² Pușcariu, *o. c.*, pp. 213, 343—344 et passim; *id.*, *Studii istroromâne, în colaborare cu M. Bartoli, A. Belulovici și A. Byhan*, vol. III, *Bibliografie critică — Listele lui Bartoli — Texte inedite — Note — Glosare*, București, 1929, pp. 99—141 («Listele lui Bartoli»); E. Petrovici et P. Neiescu, «Persistance des îlots linguistiques. Constatations faites à l'occasion de nouvelles enquêtes dialectales chez les Istro-Roumains, Mégléno-Roumains et Aroumains», in *Revue roumaine de linguistique*, Tome X, N° 4, București, 1965, pp. 353, 359—361; A. Kovačec, *Descrierea istroromânei actuale*, București, 1971, pp. 20, 195—197.

³ E. Petrovici et P. Neiescu, *o. c.*, p. 359.

⁴ A. Kovačec, «Observations sur les influences croates dans la grammaire istroroumaine», in *La Linguistique*, 1/1968, Paris, pp. 112.

⁵ S. Pușcariu, *o. c.*, II, p. 37; E. Petrovici et P. Neiescu, *o. c.*, p. 359.

⁶ Ioan Maiorescu, *Itinerar în Istria și Vocabular istriano-român*, Iași, 1874 (*ediția a doua, publicată de Titu Maiorescu*, București, 1900, VIII + 130 p.; nous renvoyons à cette édition). Maiorescu a effectué son voyage en 1857.

⁷ Plus particulièrement à Sušnevițe, Skitača et Žejān.

ce récit de voyage — quelque sommaires et quelque approximatives que puissent être les notes sur l'istroroumain qu'il contient — reste pratiquement la seule source pour connaître le parler de Skitača. D'après ses caractéristiques, le parler de ce village isolé semble avoir différé aussi bien du parler de Žejân que des autres parlers du sud; à en conclure d'après les matériaux recueillis par Maiorescu,⁸ ce parler pourrait être considéré comme représentant une troisième aire. On trouve à Skitača, par exemple, *arem* et *avem* «nous avons», *areț* et *aveț* «vous avez»,⁹ *stol* «table»,¹⁰ *vulpe* «renard»¹¹ etc., à la différence des formes de Sušnevițê *ăren*, *ăreț* (et seulement ces formes), *scand*, *lisitșe* etc., et celles de Žejân *avem*, *aveț* (et seulement ces formes), *miza*, *lisitșa* etc. Mais vers la fin du siècle dernier, l'istroroumain cesse d'être parlé à Skitača.¹²

Malgré le fait que les chercheurs se soient intéressés, pendant très longtemps, avant tout à l'istroroumain du sud, et tout particulièrement au parler de Sušnevițê, dans les dernières années du XIX^e, et au cours du XX^e siècles, le parler de Žejân a fait à plusieurs reprises l'objet de recherches dialectales; grâce aux recueils de matériaux, les dialectologues disposaient de données qui leur ont permis de dégager les différences les plus importantes entre le parler de Žejân, village isolé dans la Cićarija, et l'istroroumain du sud. Dans les premières années de notre siècle, Matteo Bartoli a recueilli un matériel linguistique synoptique important dans toutes les localités où, à son époque, on parlait encore l'istroroumain (y compris aussi les villages de Grobnik et Gradinje qui ont passé au croate bientôt après).¹³ Ces matériaux présentent les ressemblances et les différences entre les parlers de différents villages, mais très souvent aussi les différences à l'intérieur d'un même village. Malgré les changements que l'istroroumain a subis dans les années qui se sont écoulées après ces enquêtes, les rapports qui se dégagent des «Listes de Bartoli» gardent toute leur valeur même pour illustrer — d'une manière globale — les rapports linguistiques qui se conservent de nos jours. C'est en se basant avant tout sur les données de Bartoli que Pușcariu,

⁸ Il faut se servir, bien entendu, avec précaution de ces matériaux et, avant toute analyse, éliminer tout ce qui pourrait être suspect; cf. S. Pușcariu, *o. c.*, III, pp. 25-36.

⁹ I. Maiorescu, *o. c.*, p. 92 (*Vocabular...*, s.v. *am*, *a avè*, *avut*).

¹⁰ *Ibid.*, p. 124 (s.v. *stol*).

¹¹ *Ibid.*, p. 129 (s.v. *vulpe*).

¹² Cf. S. Pușcariu, *o. c.*, II, p. 36.

¹³ Ces matériaux ont été publiés par S. Pușcariu dans ses *Studii istroromâne*, III, București, 1929, sous le titre «Listele lui Bartoli» (pp. 99-141).

dans sa célèbre monographie, a présenté les différences territoriales de l'istroroumain.¹⁴ Un aperçu des différences entre l'istroroumain du nord et l'istroroumain du sud — telles qu'elles se présentent aujourd'hui dans tous les compartiments de la langue y compris le vocabulaire — a été publié par E. Petrovici et P. Neiescu.¹⁵

Il serait inexact d'envisager que le sud représente un ensemble parfaitement homogène au point de vue linguistique; c'est aussi pour le sud qu'on peut parler d'au moins deux types de parlers assez nettement distincts et séparés grosso modo par un petit cours d'eau (Boljučica): au nord-nord-est, au pied de la montagne Učka, Letâj, Sušnevițe, Noselo, Sucodru, et au sud-sud-ouest, disséminées entre les collines, plusieurs agglomérations rurales minuscules appartenant à Bârdo, et à Costârčan. Néanmoins, Noselo et surtout Sucodru offrent un certain nombre de traits linguistiques qui les rapprochent de Bârdo (dans le passé, ces trois villages dépendaient au point de vue administratif de Labin, tandis que Sušnevițe était liée à Pazin). Malgré tout ce qui vient d'être dit, et bien que beaucoup de gens à Bârdo et à Costârčan ne se servent de l'istroroumain qu'en famille, il arrive rarement qu'un mot caractéristique de ces villages ne soit pas connu dans les villages voisins (distants de deux ou trois kilomètres) où l'on se sert d'un autre mot. Etant donné les contacts assez réguliers entre les habitants de la vallée, plus ou moins tous les habitants de Sušnevițe ou de Noselo savent que les gens de Bârdo emploient le mot *cuvintă* «parler» là où eux-mêmes ils ne disent jamais autre chose que *ganéj* («parler»). Ces différences sont parfois un prétexte aux badinages, malgré le fait que les personnes âgées de Noselo savent que leurs «anciens» employaient *cuvintă* à côté de *ganéj*, et que le mot *cuvintă* est toujours admis à Sucodru et à Letâj. En même temps, à Bârdo et à Costârčan on emploie aussi le verbe *ganéj* (avec un [e] mi-fermé) à côté de *cuvintă*; bien que *cuvintă* reste plus usuel, les deux mots sont employés comme synonymes absolus. De la même manière, dans tous les villages du sud on emploie aujourd'hui l'emprunt au croate *časno*, *časno* «tard», mais on se rappelle plus ou moins partout aussi, la forme roumaine ancienne (*a*)*mânât* «tard» (à Žejân normalement *amânât*; *časno* est considéré comme croate). Par conséquent, si dans ce qui suit nous citons une forme apparte-

¹⁴ S. Pușcariu, *o. c.*, II, pp. 232—233, 234—236, 237—238, 343—344 et passim; un grand nombre de paires lexicales citées par Pușcariu représente surtout les différences entre Žejân et le sud.

¹⁵ E. Petrovici et P. Neiescu, *o. c.*, pp. 359—361.

nant au parler de Sušnevițë comme représentant tout le sud, cela ne signifie pas nécessairement que dans un autre village ne puissent apparaître aussi d'autres formes (même les formes héritées du roumain commun) — mais elles sont d'un emploi secondaire.

Sur la base de nos enquêtes, nous avons comparé systématiquement le lexique de Žejân avec celui du sud (représenté en principe, par les unités lexicales de Sušnevițë) et nous avons dressé une liste de plus de 500 cas de différences entre le lexique de Žejân et le lexique du sud. Si l'on élimine les différences qui sont le résultat d'une phonologie et d'une morphologie différentes, ou qui proviennent d'un «accident» phonétique (p. ex. à Sušnevițë: *mul'ère* «femme», *țere* «chercher», *ișe* «(il) sort», *ășir* (pl.) «ânes», *cujib* «nid» etc. — à Žejân: *mul'are*, *čare*, *iășe*, *ășir* (pl.) *col'ub* etc.), il reste plus de 300 paires de mots représentant les différences lexicales *stricto sensu*. Nous allons publier ailleurs une liste sélective illustrant ces différences.¹⁶

Limitant notre étude surtout aux différences entre Žejân et Sušnevițë, et ne prenant en considération les formes des autres villages du sud que dans les cas strictement nécessaires, nous tâcherons d'analyser ici un type spécial de différences lexicales entre le nord et le sud, et notamment les cas où au moins une partie du domaine istroroumain (un ou plusieurs villages, un groupe d'habitants d'un village) a conservé jusqu' à nos jours un élément hérité du roumain commun (plus spécialement un mot roumain de provenance latine), tandis que le reste du domaine se sert d'un substitut (qui à son tour peut être un autre élément ancien de provenance latine ou bien, ce qui arrive beaucoup plus souvent, un emprunt plus ou moins récent). Nous n'allons pas traiter ici des différences lexicales qui proviennent exclusivement de sources différentes d'emprunt, au nord et au sud. On sait bien que ces différences affectent aussi bien le contenu que la forme des unités lexicales. Cependant, étant donné l'espace limité qui nous est assigné, nous avons renoncé à une analyse systématique des divergences relatives au contenu (qui ferait augmenter aussi notre liste des paires de mots), et c'est avant tout la forme qui retiendra notre attention; il s'agit ici plutôt d'une présentation que d'une analyse exhaustive du problème.

* * *

¹⁶ Cette liste fait partie du chapitre «Dialectul istroromân» que nous avons écrit pour *Tratat de dialectologie a limbii române* (à paraître en 1982, à Bucarest, sous la direction du Professeur Valeriu Rusu).

Parfois une partie du domaine istroroumain conserve un mot ancien, tandis que le reste, grâce au bilinguisme séculaire et général des istroroumains,¹⁷ se sert d'un calque sur le croate¹⁸ (respectivement d'un emprunt). C'est ainsi qu'aux mots *primavéra* «printemps» et *žinžir* (pl.) «gencives» de Žejân correspondent à Bârdo les calques sur le croate *ketravêra* (/câtravêra) (sur *proliće* «printemps»: *pro-* «vers» est traduit par *ketra/câtra*, *-lice*, dérivé de *lito* «été», est traduit par *vêra* «été»; cf. aussi le croate littéraire archaïque *pramaljeće* «printemps» et la préposition *prama* «vers»; à côté des emprunts au croate *proliť'e* et *mládo léto* pour «printemps», à Sušnevițe on trouve aussi un emprunt à l'italien *primavêre*) et *cârna dila dinț* «gencives» (littéralement «chair des dents» qui traduit l'expression croate *zubno meso*). Il semble cependant que c'est à Žejân qu'on peut noter le nombre le plus élevé de calques; très souvent c'est grâce au calque que ce parler se sert d'un mot roumain ancien là où les parlars du sud ne connaissent qu'un emprunt. A la désignation *fól'e* «feuille» de Bârdo correspond à Žejân *péna* (à l'origine «plume») qui, dans cette signification, traduit littéralement le croate čakavien *pero* «plume» et «feuille».¹⁹ Pour «avant-hier», on trouve au sud *óter* (dans les listes de Bartoli *áter*²⁰), tandis qu'à Žejân on a *ča mânt'e zi* (noté par Maiorescu aussi pour *Ski-tača*²¹); cette expression traduit approximativement l'expression croate régionale (*ta*) *prvi dan* qui signifie mot à mot «(ce/le) premier [= précédent] jour». Il n'est pas sans intérêt de mentionner que nous avons noté à Sušnevițe — dans le parler des enfants — un autre calque pour «avant-hier» et notamment *pristeiér* qui correspond élément par élément au čakavien *prikoučera* et au croate littéraire *prekjučer* (*priste* «outre, au-delà (de)» = *priko/preko*, *ier* «hier» = *učera/jučer*). Aussi bien l'istroroumain du sud que l'istroroumain de Žejân emploient *nóno*, *nóna* (Sušn., Nos.: *nóne*) pour dire «grand-père», «grand-mère»; à côté de ces mots nous avons, à Žejân aussi, les expressions synonymiques *čela betâru căie* (litt. «le vieux père») et *ča betâra măie* (litt. «la vieille mère»)

¹⁷ S. Pușcariu, *o. c.*, II, p. 49 et passim; E. Petrovici et P. Neiescu, *o. c.*, p. 354; A. Kovačec, *Observations...*, pp. 111—112; *id.* *Descrierea...* pp. 17, 19—20 et passim

¹⁸ Cf S. Pușcariu, *o. c.*, II, pp. 222—223.

¹⁹ Ivo Jardaš, «Kastavština, Građa o narodnom životu i običajima u kastavskom govoru» (*Zbornik za narodni život i običaje*, knj. 39), Zagreb, 1957, str. 399 (s.v. *pěre*).

²⁰ S. Pușcariu, *o. c.*, III, p. 101 (s.v. *alaltăieri*).

²¹ I. Maiorescu, *o. c.*, p. 101.

qui traduisent les expressions čakaviennes de Liburnie et de Čićarija *ćaća stari* et *mama stara*.²² Il s'agit encore incontestablement d'une traduction littérale d'après le croate dans *pode-púl'-pode-šóreč* pour «chauve-souris»: aussi bien le terme istroroumain que le terme croate čakavien *pol-tiča-pol-miša* signifient littéralement «mi-oiseau-mi-souris». On pourrait ajouter pour le sud les expressions *pode-zi* «midi» et *pode-nópte* «minuit» qui ne représentent très probablement autre chose qu'une traduction littérale du croate *podne, ponoć*²³ (à Žejân, ce sont les emprunts qui se sont imposés: *pódne, pónoš*); de la même manière, le terme *patij* «placenta» de Sušnevič traduit le croate *posteljica* (litt. «petit lit»; à Žejân on a un emprunt au croate čakavien *cošúl'ita*, litt. «petite chemise»). L'expression de Žejân *pârla nušcât* «jusqu'à un certain point; comme ci comme ça» (*noj štim sámó pârla nušcât taližanski* «nous ne savons italien que jusqu'à un certain point») n'est qu'une traduction approximative du croate *donekle*. Les exemples de ce type pourraient être multipliés, surtout pour le parler de Žejân.

* * *

Nous avons noté aussi un cas intéressant où une dénomination a été atteinte d'interdiction du vocabulaire. Il s'agit notamment du mot par lequel on désigne la «belette». ²⁴ Tandis que le sud a eu recours à l'emprunt (et l'emprunt peut à l'occasion être une solution efficace pour une dénomination tabouée): *lăsițe* (< cr. *lasica*), l'istroroumain de Žejân emploie une périphrase qui en elle-même caractérise très bien la nature du phénomène: *čă de če nu se cuvînta* ce qui signifie littéralement «ce dont on ne parle pas», ou encore «ce dont il ne faut pas parler». Comme une expression semblable, autant que nous sachions, n'existe pas dans les parlers croates voisins, on comprend que l'istroroumain de Žejân fait partie d'une aire culturelle et linguistique où le nom de la «belette» est atteint de tabou. En réalité, dans le parlers čakaviens de la Liburnie voisine on désigne la belette par le terme *gospica*²⁵

²² I. Jardaš, o. c., p. 398 (s.v. *nôna i nôno*).

²³ Il pourrait bien s'agir, aussi, de la substitution d'un élément ancien correspondant au dacoroumain *miază-* (*miazăzi, miazănoapte*) par l'élément *pode-* (*po de*) qui est son équivalent sémantique.

²⁴ Pour des interdictions semblables dans d'autres langues, cf. S. Ullmann, *Précis de sémantique française*, Berne, 1959^e, pp. 260-261.

²⁵ I. Jardaš, o. c., p. 391 (s.v. *gospica*).

qui veut dire littéralement «demoiselle», «petite dame», de même que l'italien *donnola* dont il pourrait, à son tour, être une traduction littérale.

*

Un certain nombre de différences lexicales se doit à une dynamique différente des changements sémantiques au nord et au sud. Elles sont provoquées dans la plupart des cas par des déplacements et par des restrictions de sens. C'est ainsi qu'à Žejân *đl'* signifie encore «ail»²⁶ tandis qu'au sud (à Nose-lo surtout) ce mot a la signification «poireau», l'«ail» étant désigné par l'emprunt au croate *česân* (Sušn. *ješân*). D'une manière semblable, *vérze* (pl. tant.) désigne à Žejân le «choux» (lat. *Brassica oleracea* [capitata]), comme en dacoroumain, tandis qu'au sud, la même plante est désignée par l'emprunt au croate *capúz* (< ven.). Cependant, le mot *vérze* s'emploie au sud pour désigner le «choux-rave» (lat. *Brassica napus*; cr. *broškva*). Le mot *fóle* (pl. tant.) se conserve au sud avec la valeur de «soufflet» (du forgeron etc.), et ce n'est qu'à Žejân qu'il garde encore aussi le sens de «ventre», «panse» (au sud, rendu par l'emprunt au croate *târbuh*). La forme *sârčira* désigne à Žejân en même temps le «fardeau», le «faix» et l'«état d'une femme enceinte» tandis qu'au sud elle ne garde que la première de ces significations; c'est pourquoi au sud on dit *nosit'e žénske* (cr. čak. *nosića ženska* «femme enceinte», litt. «femme portante») pour «femme enceinte» et à Žejân *žénsca ân sârčira* (chez certains sujets nous avons noté aussi un emploi qui a été contesté par la plupart de nos informateurs, celui du mot *sârčira* comme adjectif féminin — *sârčira žénsca*, *žénsca je sârčira* au lieu de *žénsca ân sârčira*, *žénsca je ân sârčira* — imitant la construction du mot correspondant en croate čakavien). Les mots *códru* et *lúcru* gardent à Žejân les deux significations de «montagne» et «forêt», respectivement de «travail, tâche» et «chose» alors que le sud ne garde que la première, exprimant la deuxième par l'emprunt *bóske* (Sušn.), *bósca* (< cr. < it.²⁷) «forêt», respectivement *stvár* (< cr. stvar) «chose». On trouve un cas semblable d'évolution

²⁶ Il faut avouer que plusieurs informateurs auprès desquels nous avons enquêté, connaissaient la forme *đl'* sans en connaître la signification précise. Cf. aussi S. Pușcariu, *o. c.*, III, p. 100 («Listele lui Bartoli», s.v. *alu*); Wolfgang Dahmen și Johannes Kramer, «Observații despre vocabularul istroromânei vorbite la Jeian», in *Balkan-Archiv*, Neue Folge, 1/1976, Köln, p. 85.

²⁷ Cf. Petar Skok, *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika* (= ERHSJ), I, Zagreb, 1971, p. 193 (s.v. *bósak*).

aussi pour le mot *scând*; au sud, la signification de base en est celle de «table» qui est exprimée à Žejân à l'aide de l'emprunt au croate d'Istrie *miza* «table»;²⁸ au sud la forme *scând* peut avoir aussi la signification de «chaise»,²⁹ qui cependant s'exprime le plus souvent par *cantride*, de même qu'à Žejân par *catrida*.³⁰ Toutefois, la forme *scând* s'est conservée également à Žejân, mais avec la signification «trépid» qui est rendue au sud par l'emprunt *trip(i)ié* (< cr. < it.).³¹ Des phénomènes semblables de déplacement de sens s'observent dans le cas du mot *žâne* (pl.) qui à Žejân signifie «cils»³² (on désigne les «sourcils» par le mot emprunté au croate *óbârvițe*), alors qu'au sud, la même forme *žâne* (Sušn. *zâne*) désigne les «sourcils» (les «cils» étant désignés par un emprunt au croate — *trépevițe*).

*

Un cas spécial de différences est celui où une partie du domaine istroroumain conserve la forme d'un mot, mais non pas en qualité d'appellatif. Pour dire «source, fontaine», le parler de Žejân se sert normalement du mot *fântâra* et la même forme, avec plus ou moins le même sens, est employée à Bârdo; à Sušnevițe et à Letâj on ne dit que *vrutác*, mais à Noselo, à côté de cet emprunt au croate čakavien (*vrutak*), nous avons noté aussi la forme *fintire* (sic!; chez un seul sujet; l'existence du mot a été contestée par les autres informateurs). En même temps, à Letâj, il y a un microtoponyme, qui est le nom d'une source, *Fântâra*.³³ On sait bien que l'istro-

²⁸ Le mot *miza* se trouve un peu partout dans les îles dalmates et sur la côte adriatique orientale, bien entendu avec différents nuances sémantiques; il est caractéristique aussi du slovène; pour sa distribution géographique et pour son étymologie, cf. P. Skok, ERHSJ, II, Zagreb, 1972, p. 435 (à Split, dans le parler de Varoš, *miza* signifie «(une sorte de) catafalque»).

²⁹ S. Pușcariu, o. c., II, p. 222.

³⁰ Pour la distribution géographique de ce romanisme croate, cf. P. Skok, ERHSJ, II, pp. 63-64 (s.v. *kàtrida*).

³¹ Cf. P. Skok, ERHSJ, II, p. 630 (s.v. *pèdati*); *id.*, ERHSJ, III, Zagreb, 1973, p. 497 (s.v. *trepilja*).

³² Nos données diffèrent donc de celles de Bartoli (cf. S. Pușcariu, o. c., III, p. 113, s.v. *geană*) qui traduit le mot *žâne* de Žejân par l'it. «sopracciglia».

³³ Il faut noter que le Professeur Skok a enregistré sur l'île de Krk les microtoponymes d'origine roumaine *Funtura*, *Fintira*, *Pintura*; cf. P. Skok, «Studi toponomastici sull'isola di Veglia (Toponimi e antroponimi d'origine romena)», in *Archivio glottologico italiano*, vol. XXVIII, fasc. 1, Torino, 1936, p. 115; *id.*, *Slavenstvo i romanstvo na jadranskim otocima*, I, Zagreb, 1950, p. 25; *id.*, ERHSJ, I, p. 525 (s.v. *fòntāna*).

roumain d'aujourd'hui ne conserve dans son vocabulaire aucune trace du mot latin MARGINE(M) qui, en istroroumain, devrait aboutir à la forme **mărzire*; différentes nuances de cette notion sont exprimées par différents emprunts, p.ex. *cunfin* (< cr. < it.), *méje* (< cr. čak.), *grănițe* (Sušnjevițe), *yrănița* (< cr.). Mais une partie des terrains aux environs de Žejân est désignée par le nom *Mărzir*, qui ne représente autre chose que le pluriel de **mărzire*. Un autre microtoponyme de Žejân, *Văl'* (un complexe de prés et de pâturages), est en réalité le pluriel ancien («régulier») de l'appellatif *văle* «vallée»; pour distinguer le toponyme et l'appellatif, le singulier et le pluriel de l'appellatif ont la même forme, *văle*, de telle sorte que les «fautes» comme *văl'* (pl.) sont immédiatement corrigées par les informateurs.³⁴

*

Il y a enfin des cas où une forme donnée se retrouve dans toutes les localités istroroumaines, mais sans avoir partout la même vitalité. Dans une partie du domaine, elle est remplacée effectivement par un emprunt, sauf dans quelques expressions plus ou moins figées, où la forme en question ne peut pas être librement analysée; parfois les sujets parlants se trouvent dans l'embarras si on leur demande d'expliquer le sens d'un tel mot. Le verbe *scôte* par exemple (qui n'est conservé qu'à Žejân) signifie «tirer de quelque part pour préserver, pour sauver» et n'apparaît que dans un nombre limité de contextes (p. ex. *scôte din foc* «tirer du feu pour sauver» *scôte din apă* «tirer de l'eau pour sauver»); la morphologie de ce verbe est devenue assez instable (prés. *tu scôți* et *tu scôti*, p. p. *scos* à côté de *scotut* etc.). En effet, ce verbe n'étant employé que dans des contextes limités, beaucoup de ses formes sont sorties d'usage. Le numéral **zêče* «dix» a été supplanté à Žejân par le numéral croate *déset* (au sud *zêče*, Sušń. *zêțe*), et parmi nos informateurs, seule une personne âgée se souvenait d'avoir entendu dans son enfance que les bergers, en comptant les brebis, disaient *dvanăist zeč* (litt. «douze dizaines») pour «cent vingt». Le mot *čer* qui, au sud (Sušń. *țer*), signifie «ciel» et

³⁴ A. Kovačec, *Descrierea...*, pp. 91, 224. Il est intéressant de noter que la seule trace de la déclinaison «synthétique» des substantifs, dans le sud, a été conservée dans un microtoponyme — *Drăga* (*Drăga*) *bôjilor* (cf. A. Kovačec, «Notes sur des formes de cas en istroroumain», *SRAZ*, N° 13—14, Zagreb, 1962, p. 77, note 8; *id.*, *Descrierea...*, p. 106).

«palais» a été remplacé à Žejân par le croate *nébo*³⁵ dans le sens «ciel», mais avec la signification «palais (de la bouche)» on emploie encore la forme *čer*. Quoique les personnes âgées de Žejân connaissent bien la signification du mot *čara* «cire (des abeilles)»,³⁶ elles n'emploient ce mot que rarement, se servant la plupart du temps, de même que les sujets moins âgés, de l'emprunt au croate *vôsâc*. Cependant, même dans le parler des jeunes on peut entendre (en parlant, par exemple, d'une belle chandelle) *iâ-i de ânsa čara* «elle est en 'cire' même» (bien que la chandelle puisse être confectionnée avec du suif, de la paraffine ou de la stéarine; ceux qui se servent du mot *čara* dans des expressions semblables, ne savent pas toujours en déterminer le sens). Le mot *córb(u)* «corbeau» est conservé au sud dans un emploi normal; à Žejân, bien que les personnes âgées connaissent encore sa vraie signification, cette unité n'arrive que dans l'expression *néryru ca ši córbu* «noir comme un corbeau» (à en croire certains de nos informateurs, depuis quelques décennies le corbeau est devenu extrêmement rare dans la région). Pour les jeunes, la forme *córb(u)* ne signifie autre chose que «quelque chose de noir», et c'est pourquoi ils «corrigent» très souvent cette expression en *néryru ca ši-n córnu* litt. «noir comme dans un cor», c'est à dire «(il fait) noir comme dans un four» (les deux expressions trouvent un équivalent en croate: *crn kao gavran* et *crno /tamno/ kao u rogu*). D'une manière semblable, là où les villages du sud se servent tout à fait normalement et dans un grand nombre de contextes du mot *lúme* «monde» ((*â*)*mnâ pre lúme* «voyager, aller de par le monde», *ân lúme* «dans le monde», *tóta lúma* «le monde entier, tout le monde» etc.), le parler de Žejân ne connaît, dans ce sens, d'autre mot que l'emprunt au croate *svit* (avec aussi la forme figée du locatif *svítu: po svítu* «de par le monde»). Mais dans une expression par laquelle on veut souligner l'épaisseur des ténèbres, une partie des personnes âgées de Žejân se servent de ce mot (p. ex. *iâco-i šcúro, ke nu se véde âbâ lúme* «il fait très noir, qu'on ne voit pas /à ne pas voir/ 'le monde blanc' [devant les yeux]»; les jeunes disent *âb svit* au lieu de *âbâ lúme*) et rares sont ces vieilles personnes qui savent la signification exacte de cette forme, ou qui se rappellent que, dans leur enfance, on employait ce mot exactement avec la même valeur que celle du mot *svit*. Il n'est pas sans intérêt de men-

³⁵ Pour Žejân, Bartoli note encore *čer* (cf. S. Pușcariu, *o. c.*, III, p. 106, s.v. *cer*); cf. aussi A. Kovačec, *Descrierea...*, pp. 217-218, 226. Au sud, le mot *čer*, *čer* «ciel» se conserve dans un emploi général.

³⁶ Cf. E. Petrovici et P. Neiescu, *o. c.*, pp. 361, 366-367.

tionner que dans les expressions que nous venons de citer le sud ne se sert pas du mot *líme* (Sušń. Costârčân: *t'áro-i šcú-ro, ke nu se véde nánke žăzetu ântru sire*/, Bârdo: ... *ântru ócl'i* «il fait très noir, de manière qu'on ne voit pas 'son doigt devant soi' / ... 'son doigt devant les yeux'»).

* * *

Dans la plupart des exemples que nous venons de citer, il s'agit donc de différences lexicales qui ne sont pas la conséquence de la disparition, dans une partie du domaine, d'un élément lexical ancien et de son remplacement par un emprunt, mais elles ont bien été provoquées par des changements sémantiques, avant tout par des déplacements et des restrictions de sens, ainsi que par la réduction du nombre des contextes dans lesquels les unités lexicales en question peuvent apparaître. Il nous reste maintenant à analyser les différences qui proviennent du fait qu'une partie du domaine istroroumain conserve un mot ancien alors que le reste du territoire se sert d'un emprunt (au croate, à l'italien par l'intermédiaire du croate ou, ce qui est beaucoup plus rare, directement, etc.). À la différence des cas dont nous avons traité jusqu'ici, où la même forme roumaine, ou une variante de cette forme, se conserve sur tout le territoire istroroumain avec seulement diverses modifications de sens dans différentes localités, nous avons à faire ici à des divergences lexicales qui proviennent du fait qu'une forme ancienne manque complètement dans une partie du domaine.

Il faut souligner dès le départ que dans le parler de Žejân se conserve un nombre considérablement plus grand de mots anciens³⁷ que dans le sud où ils ont été remplacés par les emprunts.³⁸ Il est important aussi de souligner qu'il y a une vingtaine de verbes et plusieurs adjectifs anciens qui ne persistent qu'à Žejân et qui sont inconnus au sud; au contraire, les éléments anciens conservés dans le sud sont le plus souvent des substantifs.

Parmi les adjectifs, il faut mentionner en premier lieu ceux qui désignent les couleurs — *ȳăbir* «jaune» (au sud *žut*

³⁷ S. Pușcariu, o. c., II, pp. 237—238.

³⁸ Il serait difficile de donner le nombre exact des unités de ce type parce qu'elles diffèrent beaucoup entre elles en ce qui concerne leur statut dans le lexique; pour les unes, on pourrait à peine dire qu'elles représentent des unités lexicales indépendantes (elles ne sont employées que dans des expressions plus ou moins figées); d'autres appartiennent exclusivement au vocabulaire passif; d'autres, encore, ne sont employées que par quelques personnes, etc.

«jaune» < cr. žut) et *viret* «bleu». Le mot *gâbir* n'a pas laissé de trace au sud, mais à Žejân il se maintient bien. En même temps *viret* (seulement à Žejân) est menacé par ses synonymes empruntés; les jeunes ne l'emploient généralement pas, et parfois même ils ne le connaissent pas. Au lieu de *viret*, les générations âgées et moyennes se servent de préférence de son synonyme (partiel à l'origine) *môdar* (< cr. *modar*), alors que les jeunes préfèrent plutôt l'adjectif *plâv* (< cr. *plav*)³⁹ ou *blâv*. En istroroumain on observe donc la même tendance qu'en čakavien et en croate littéraire, qui consiste à supplanter l'adjectif *môdar* par son synonyme partiel *plâv*. Au sud ce ne sont que des formes empruntées qui désignent «bleu»: *plâv*, *blâv* (Noselo), *blâv* (Sušń.) et dans des contextes tout à fait spéciaux, avec des nuances sémantiques particulières, on a recours au terme d'origine italienne *želéste* (Sušń.), *čeléste*, selon toutes probabilités sous l'influence de la langue administrative italienne (p. ex. *ócl'i želéste*). Quant à l'adjectif *vérdé* qui à l'origine avait le sens «vert, de couleur verte», dans cette acception il a été remplacé, sur tout le territoire, par l'emprunt au croate *zelén*.⁴⁰ La forme *vérdé* ne s'emploie aujourd'hui qu'avec le sens «qui n'est pas mûr» ou bien «qui garde encore ses fonctions végétales», «qui n'est pas fané, flétri» (à Žejân et à Bârdo; admis à Noselo et à Sušńevitę). Enfin, c'est à Žejân qu'on trouve un nom de plante composé à l'aide de *vérdé*: *vérdéle spir* «pervenche» (litt. «épine verte»). L'adjectif *ântrér* (fem. *ântréra*) «entier» a été remplacé au sud par *řil/řiu* (< cr. *cil*), *deřart* «vide» (à Žejân aussi *prâzân*) par *prâzân* (< cr. *prazan*) au sud, et *řl'op* «boîteux» (qui correspond au dacor. *řchiop*) par *řepast* (Sušń.), *řepast* qui provient du croate čakavien.

A côté des adverbes dont nous avons traité plus haut, le parler de Žejân a conservé aussi l'adverbe *depârte* «loin» que l'istroroumain du sud a remplacé par l'emprunt *lârgo* (< cr. < it.).⁴¹ C'est au nord que se maintient aussi dans un emploi vivant la préposition *a* (*ři a lémne* «aller chercher les bois», *ři a mîsa* «aller à la messe», *ři a nunț* «aller à la noce» etc.) qui n'est pas connue au sud (remplacée par *pre*, p. ex. *mére pre pir* «aller à la noce», où *pre* traduit la préposition croate *na*, ou bien par *dupę* qui correspond à la préposition croate *za*). D'autres prépositions ont été conservées au nord

³⁹ Pour ces deux adjectifs et leurs traits sémantiques en croate, cf. P. Skok, ERHSJ, II, p. 448 (s.v. *môdar*) et pp. 679—680 (s.v. *plâv*).

⁴⁰ Cf. aussi S. Pușcariu, o. c., III («Listele lui Bartoli», s.v. *verde*), p. 140.

⁴¹ Cf. P. Skok, ERHSJ, II, p. 271 (s.v. *lârgo*).

avec des acceptions qui se sont perdues au sud: *âpa de be* «eau potable» (Žejân; dacor. *apă de băut*) — *âpa za be* (au sud; bien que la préposition *de* existe au sud, dans le cas en question, on a recours à la préposition empruntée au croate *za*). Ce n'est qu'à Žejân que s'est conservé le numéral *opt* «huit» qui, partout au sud, est rendu par l'emprunt au croate *ôsân*.

Parmi les substantifs hérités du roumain commun qui ne se maintiennent qu'au nord, on peut relever plusieurs groupes sémantiques: les substantifs désignant les parties du corps (p. ex. *măț*), quelques substantifs désignant différentes notions relatives au temps (Zeit et Wetter: *primavéra, tòmna, lur, vîrer, âjer*), plusieurs mots se rapportant aux relations, fonctions et institutions sociales (*nunț, căscri, ôste, țetâte, lucrû, aré*) et enfin plusieurs termes désignant différents objets caractéristiques de la civilisation rurale en général et de la tradition locale en particulier (*cuptôr, alvât, zêda, cumarâc*).

Au lieu de *măț* «intestin», le sud se sert des emprunts au čakavien *budîle* (< it. budello «intestin») ou *olîte*⁴² avec une tendance à remplacer aussi par ces emprunts le mot *cârniță, cârnăț*, qui a le sens de «saucisse» et «boudin» (les mots croates ont les deux significations).

Ci-dessus, nous avons déjà mentionné certains faits relatifs à la substitution du mot *primavéra* «printemps», dans les parlers du sud, par des calques sur le croate. À côté de ces calques et des emprunts au croate *prolî'te* et *mlâdo léto*, une partie des trilingues ont recours aussi à l'italien *primavéra* > > istror. *primavére*; dans ce cas la ressemblance extérieure entre les deux formes a rendu plus facile le remplacement de la forme proprement roumaine par la forme italienne correspondante. On relève les mêmes procédés aussi en ce qui concerne la désignation de l'«automne». Le parler de Žejân désigne cette saison par le mot *tòmna* qui n'a laissé aucune trace au sud. C'est par les emprunts au croate *pozîmâc* (emprunté au čakavien, *pozîmak* < *podzimak*, employé surtout par les générations plus âgées) et *iésen* (emprunté au croate littéraire; employé surtout par les jeunes) que l'«automne» est désigné le plus souvent au sud; les trilingues ont emprunté à l'italien également la forme *autûno* qui, cependant, est comprise aussi par les personnes qui elles-mêmes ne parlent pas italien. Quant aux noms des jours de la semaine, le nord et le sud ont en commun deux termes hérités du roumain com-

⁴² Cf. P. Skok, ERHSJ, I, p. 751 (s.v. jalito).

mun, (*sâmbata* (Žejân), *sâmbotę* (Sušń.) «samedi»⁴³ et *dumireca* (Ž.), *dumirekę* (Sušń.)) et trois termes empruntés au croate (*tórác* (Ž), *utórác* (Sušń.) «mardi» *srėdu* «mercredi», *ęetártác* (Ž., Noselo, Bârdo), *ęetártác* (Sušń.) «jeudi»). Ce n'est que le parler de Žejân qui emploie encore deux mots hérités du roumain commun et appartenant à ce groupe — *lur* «lundi» et *vırer* «vendredi»; le maintien de ces formes au nord a été facilité par la ressemblance formelle entre *lur* «lundi» et *lúra* «lune», pour le premier terme et par le rôle que le mot désignant «vendredi» joue dans le folklore et dans les superstitions populaires, pour le second.⁴⁴ Ces facteurs ont pu jouer un rôle important surtout dans le cas d'un village géographiquement isolé, où les contacts avec la population alloglotte étaient depuis toujours moins fréquents et par là-même, la pression de la deuxième langue moins sensible. La forme *ąier*⁴⁵ ne se conserve qu'à Žejân, mais aujourd'hui seulement avec le sens de «temps, état de l'atmosphère» ou «tourbillon de l'air» et apparaît presque exclusivement dans les expressions plus ou moins figées (p. ex. *bur ąier* «beau temps», *obárnıt-av tãmân ąier* «le temps s'est gâté, il a commencé à faire mauvais» et.). Avec le sens d'«air», le nord emploie le mot *zrác* (< cr. *zrak*), parfois aussi *ąrięe*,⁴⁶ alors que le sud (comme d'ailleurs une bonne partie des parlers croates d'Istrie) se sert presque exclusivement de l'italianisme *ąrięe* (l'emploi du mot *zrác*, au sud, est plutôt individuel).

Dans les villages du sud, les personnes âgées connaissent encore le terme *nunę* «noce», mais le terme normalement employé dans ce sens, ainsi que la seule réponse spontanée de nos informateurs, a partout été *pir* (< cr. *pir*); le terme *nunę*, en tant que synonyme archaisant du mot *pir*, est presque sorti de l'usage. Il est vrai que le mot *pir* peut apparaître aussi dans le parler de Žejân (avec le sens surtout de «bal de noce»), mais la plupart des sujets parlants qualifient cette forme de croate, et la seule forme généralement admise à Žejân est

⁴³ La forme du sud *sâmbotę* a été directement influencée par le croate čakavien *subđta*. Pour les problèmes relatifs à l'évolution de la forme de ce mot, cf. A. Ciorănescu, *Diccionario etimológico rumano*, Madrid, 1966, p. 757 (s.v. 7799 *simbătă*); P. Skok, ERHSJ, III, p. 299 (s.v. *soböta*).

⁴⁴ Cf. A. Ciorănescu, *o. c.*, l. c.

⁴⁵ Cf. S. Puşcariu, *o. c.*, III, p. 100 («Listele lui Bartoli», s.v. *aer*); A. Kovačec, *Descrierea...*, pp. 199, 229.

⁴⁶ Cf. S. Puşcariu, *o. c.*, l. c.; cf. aussi P. Skok, ERHSJ, I, p. 17 (s.v. *ąjer*); dans le cas du mot *ąjer* (croate *ąjer*; cf. aussi É. Jardas, *o. c.*, p. 387, s.v. *ąjer*) il pourrait s'agir, selon Skok (surtout si l'on tient compte de la distribution géographique du mot en croate), d'un emprunt au dalmato-roman et non pas d'un mot roumain.

nunț. La forme du pluriel (*nunț*, *nunțile*) est due selon toutes probabilités à l'influence du croate dialectal *gosti*, *γosti* «noce» ou bien de l'italien *nozze* (pour les habitants de Žejân, l'équivalent croate čakavien de *nunț* est plutôt *γosti* (pl. tant.) «noce» < «invités, conviés» que *pir*). Le parler de Žejân conserve aussi le mot *cúscru* «témoin (de mariage), garçon d'honneur» (fém. *svădvița* «demoiselle d'honneur»), au pluriel *cúscri* «témoins (de mariage), garçon d'honneur et demoiselle d'honneur» ainsi que «conviés à une noce». Le sud ne connaît que les termes empruntés au croate *svidóc* (Sušń., Noselo), *díver* (Bârdo, Sucodru) «témoin (de mariage), garçon d'honneur». Il faut souligner que seul le parler de Žejân, dans la même sphère sémantique, a conservé aussi le mot *aré* (avec article: *arélu*, pl.: *aréle*) «anneau», anneau nuptial» qui correspond au dacorum. *inel*, alors que le sud ne connaît que les emprunts au croate *pârsten* «anneau» ou *vitițe* «anneau nuptial».

Le terme *oste*, avec les deux sens de «guerre» et d'«armée», n'est connu qu'à Žejân; le sud se sert du terme emprunté au croate *vojske*, surtout avec le sens d'«armée» et parfois aussi avec le sens de «guerre» (comme dans les parlers čakaviens), et du mot d'origine italienne *gvêre* avec le seul sens de «guerre». Parfois, le mot *vojsca* est employé aussi à Žejân comme synonyme de *oste*, c'est à dire avec les deux sens, d'«armée» et de «guerre». Il est très probable que la double signification de l'istror. *oste* se doit à l'influence du mot čakavien correspondant *vojska*, ou au moins que la conservation du sens ancien (attesté en roumain ancien et dans les autres langues romanes⁴⁷) a été facilitée par la signification du mot čakavien correspondant. Au nord, le mot *četâte* «ville» est d'usage général, mais on emploie, quelquefois, aussi le terme *γrăd* qui provient du croate. Au sud, au contraire, le terme *četâte* (Noselo, Bârdo), *țetâte* (Sušń.) est pratiquement sorti d'usage et c'est généralement le mot provenant du croate *grăd* qui l'a remplacé. Chez certains trilingues — plutôt par préciosité que dans un emploi normal — on peut entendre aussi *čitá*. Cependant, comme dans les autres emprunts à l'italien du même type — p. ex. *autoritá* «autorité (administrative)», pl. *autoritá* — l'['á] accentué ne passe pas à [ă]; même à Sušnevițe on a *čitá* et non pas *țitá*; tout cela prouve qu'il s'agit d'un mot qui ne s'est pas intégré à l'istroroumain.

⁴⁷ Cf. A. Ciorănescu, *o. c.*, p. 572 (s.v. 5753 *oaste*); W. Meyer-Lübke, *REW*, Heidelberg, 1968⁴, p. 351 (s.v. 4201 *HÖSTIS*); Bartoli ne donne que le sens «guerre», cf. S. Pușcariu, *o. c.*, III, p. 125 («Listele lui Bartoli», s.v. *oaste*); *id.*, *o. c.*, II, p. 218.

Examinons enfin quelques termes se rapportant aux objets de la civilisation rurale. Par le mot *cuptór* on désigne à Žejân en même temps le «poêle» et le «four». À Sušnevițe on trouve *stúfę* pour «poêle» (de l'italien) et *pécnițe* pour «four» (du croate). Bien que le mot *cuptór* existe à Bârdo (nos informateurs de Sušnevițe ont attiré notre attention sur le fait que les gens de Bârdo disent *cuptór* là où, à Sušnevițe, on dit *pécnițe*), il semble qu'il commence à être de plus en plus remplacé par les emprunts. Si le terme *alvăt* «pâte faite au levain, pâte levée; levain» résiste bien, au moins dans le langage des femmes de Žejân,⁴⁸ il est complètement inconnu au sud où l'on a aujourd'hui *pástę, téstę; cvăs*. Le mot *zęda* «lampe (à huile, à pétrole)» s'est conservé à Žejân; au sud on a simplement *lămpę, sviče, svițe* (Sušń.). Tandis qu'au nord on se sert couramment de la forme *cumarăc* pour dire «chapeau», les formes normalement employées au sud sont *crilăs* (Sušń.), *scrilăs* (Noselo, Bârdo) qui proviennent du croate (on trouve aussi *capelin* «chapeau de dame», de l'italien); en même temps, l'ancien mot *coromăc* (désignant d'ailleurs un type spécial de chapeau qui ne se porte plus aujourd'hui) n'est admis que par les personnes les plus âgées. On pourrait ajouter qu'au mot *pánza* «toile», qui se conserve bien à Žejân, correspond au sud plutôt le mot *róbe* (< cr. < it.) que la désignation peu usitée *pánzę*.

Nous avons déjà relevé l'importance du fait que l'istroroumain de Žejân conserve une vingtaine de verbes hérités du roumain commun et qui, au sud, ont été remplacés par les emprunts. Nous allons présenter ici un certain nombre de ces verbes, et notamment ceux qui ne peuvent être répartis dans aucun des groupes sémantiques dont nous allons traiter plus loin. Le verbe *ânțelęze* «comprendre» n'a pas laissé de trace au sud où l'on trouve, avec le même sens, *capí* (< cr. *kapít* < it. *capire*) ou *rezumí, razumí* (< cr. *razumít*); on entend parfois *razumí* aussi à Žejân. Le mot *ânčepă* a restreint considérablement son champs sémantique et son emploi est réduit aujourd'hui à des contextes très spécifiques; à Žejân où il se maintient encore il signifie «entamer (le pain, le sucre, les bois, les provisions)», alors que dans le sens de «commencer» (dacor. *incepe*) il est remplacé par *pošńí*; au sud, on se sert normalement de *pošńí/pošńít* avec le sens de «commencer» et de *načńí* avec le sens de «entamer». D'une manière semblable, la signification du verbe *apară* est réduite à «essayer de séparer deux personnes qui se battent, deux animaux

⁴⁸ Cf. A. Kovačec, *Notes de lexicologie istroroumaine...*, pp. 21—22

qui se cossent, qui ruent; tâcher de protéger de l'incendie, de l'eau (c'est à dire 'arriver au secours', 'porter secours' — mais dans des cas très spéciaux)»; au lieu de ce verbe conservé à Žejân, le sud se sert des emprunts au croate (*o*)*brani* «défendre» et *rezdvoji* «séparer». Bien que le verbe *âmflă* (*se*) soit admis à Sušnevițe et à Noselo avec le même sens qu'à Žejân — «(s')enfler», «(se) ballonner», ce sont plutôt les mots *neteți*, *oteți* «s'enfler» et *nepuhni* (*se*) «(se) ballonner» qui sont d'un usage courant. Pour «rompre; mettre en lambeaux» l'istroroumain du sud se sert des emprunts au croate *poderi*, *reskini*, *rezbi* et l'ancien participle *spărt* est employé exclusivement avec la valeur d'un adjectif; seul le parler de Žejân a conservé, avec la signification mentionnée, l'ancien verbe *spărze*. Au lieu de *mână se*, *mână se*⁴⁹ avec la signification «bouder, braver, tenir tête» qui s'emploie encore à Žejân, le sud a recours aux emprunts *dispeteți* et *fățe dispeti* (< čak. < it.) ainsi que *fățe za napóstu* (< čak.). Au lieu du verbe *rascârcă se* (*pre nuștire*) de Žejân, qui ne s'emploie qu'au sens figuré «épancher sa colère, sa bile» (à l'origine, *rascârcă* signifie «décharger»; ci-dessous nous allons parler du verbe *âncârcă* «charger»), le sud a recours à différents éléments d'origine croate, p. ex. *vikęi* (*pre nușcârle*). Le verbe *penzură*, «pendiller, se balancer» de Žejân (avec -e- au lieu de -â-, sur la base du rapprochement avec le dacor. *spinzura*, ou au lieu de -i- si l'on part de la forme reconstruite du latin vulgaire *(*ex*)pendiolare⁵⁰) est rendu au sud par *legeră* (*se*) qui à Žejân (*leyeră*) n'a que le sens de «bercer», «(se) balancer dans un berceau». Le terme *zârnčetă se* «prendre une odeur âcre, s'altérer, tourner» (en parlant du lait)⁵¹ trouve comme correspondant au sud *skisęi se* (< cr.); au verbe *urzičă se* «se piquer aux orties» correspondent au sud des termes avant une signification beaucoup plus générale *ârde*, *cóțe* (Sušn. *cóțe*) ou bien un emprunt au croate *speči* (*se*) (Sušn. *speči se*); le terme *cură* «suinter; fuir, perdre (en parlant, par exemple, d'un tonneau)» qui est employé encore à Žejân (il correspond au dacor. *cure*) trouve comme équivalent au sud (Sušn.) *moți*, *promoți*, *cap'i*. A côté des verbes *napali*, *zapali* (*zęda*) «allumer (une lampe)», *nalóži* (*fócu*) «allumer (le feu)» les personnes âgées à Žejân se servent aussi du verbe roumain ancien *aprinde* (*zęda*, *fócu*);

⁴⁹ Cf. A. Byhan, «Istroroumainisches Glossar» (in *Sechster Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache (Rumänisches Seminar) zu Leipzig*, hrsgb. von G. Weigand), p. 272, s.v. *maňg*.

⁵⁰ Cf. A. Ciorănescu, o. c., p. 782 (s.v. 8078 *spinzura*).

⁵¹ A. Kovačec, *Notes de lexicologie istroroumaine...*, pp. 12—13; *id.*, *Descrierea...*, pp. 211—212.

le même verbe, mais avec un autre préfixe, existe aussi au sud (*â*) *mprinde* (*sviče*, *focu*), mais ce sont plutôt des emprunts au čakavien *stâcni* (*sviče*), *neloži* (*focu*) (Sušn. *neloži*) qui s'emploient aujourd'hui. À partir de la différence entre les adjectifs *š'op* (Žejân) et *sépost* (au sud) pour «boiteux», le nord et le sud se servent de deux verbes différents (dérivés de ces adjectifs) pour rendre la signification «boiter, clocher», *š'opakéj* (Žejân) et *sepéj* (Sušn.). Sur la base du substantif *crîma* «levure, levain»⁵² le parler de Žejân a formé le verbe *nacrimă se* «se lever» (en parlant de la pâte ou du pain faits à la levure); en même temps, au sud on trouve le verbe *digni se*, *dizéj se* qui est un emprunt au croate čakavien et a une signification assez peu spécifique (pour «levure, levain» on dit au sud *cvās* < cr. *kvas*). Nous pouvons mentionner encore trois verbes caractéristiques du parler de Žejân, *bučiră* «gargouiller» (en parlant des intestins, *zacucičă* (*se*) «(se) bouillonner», *zacrečă* (*mâra*) «tordre (la main à quelqu'un)», pour lesquels le sud emploie comme équivalents différents emprunts (*crulî*, *zabatunéj* (*se*), *zevârni*). Dans le cas des verbes *âncepă* et *cură* il s'agit de formes qui, à l'origine, appartenaient à la troisième conjugaison; les verbes *urzică*, *zârncetă* et *š'opakéj* représentent, sans aucun doute, des formations plus ou moins récentes à partir du substantif *urzica*, et respectivement les adjectifs **ârnčed* et *š'op*; bien que pour *bučiră* on pourrait établir une étymologie latine (< *VOCINARE?), les formes *zacucičă se*, *nacrimă se*, *zacrečă* n'ont très probablement rien à voir avec les éléments qui ont connu une évolution ininterrompue depuis le latin jusqu'à l'istroroumain, car elles sont des formes dérivées à partir d'emprunts. Néanmoins, ces verbes témoignent — de même qu'une possibilité plus grande de calque — au moins d'une vitalité assez prononcée du parler de Žejân; c'est pourquoi dans le parler de Žejân on trouve quelques verbes de la première conjugaison (en *-ă*) qui ne remontent pas au latin.⁵³ Cette vitalité plus prononcée du parler de Žejân se manifeste aussi dans la possibilité de former des dérivés à partir des lexèmes proprement roumains là où le sud ne connaît que les périphrases ou les emprunts. À partir de l'adjectif *răce* (Žejân), *răte* «froid», l'istroroumain du nord se sert du dérivé *urači* (*se*) «(se) refroidir» qui est employé

⁵² Cf. A. Byhan, o. c., p. 255 (s.v. *krîmg*); la forme *crîma*, de la même manière que *mîza*, provient des parlers de l'Italie du nord-est.

⁵³ Quant à l'origine des verbes istroroumains en *-ă*, cf. S. Pușcariu, o. c., II, p. 168. C'est au nombre des verbes en *-ă* qui ne remontent pas au roumain commun, qu'on pourrait ajouter aussi le verbe *spară* (*din pîcșe*) «tirer un coup (de fusil)» qui provient de l'italien *sparare*.

à côté de l'emprunt au croate *ohladi* (*se*); au sud, on ne trouve que l'emprunt *ohladi* (*se*); l'adjectif *betâr* «vieux» a servi à Žejân comme point de départ pour le verbe *obetârî* «vieillir, devenir vieux», alors que le sud ne connaît que la périphrase *veri betâr*, litt. «arriver vieux, devenir vieux»; le substantif *nunt* «noce» a donné naissance, à Žejân, au dérivé *nuntîi* «fêter la noce, célébrer le mariage», alors que le sud n'emploie que les périphrases *fâțe pir*, *fâțe veselë* (*de maritâ se*) etc.⁵⁴ Il semble que c'est dans le même ordre de phénomènes que s'inscrit aussi la conservation, à Žejân, des dérivés *ursône* «ourse» et *lupoâne* (à côté de *lupița*) «louve»⁵⁵ à partir des substantifs *urs* «ours» et *lup* «loup» (au sud, nous avons *medvidițe* «ourse», aussi *medvid* «ours», et *lupițe* «louve»).

Le nombre le plus élevé d'archaïsmes lexicaux de Žejân est lié au groupe sémantique représenté par les termes relatifs à la vie rurale en général, et tout particulièrement à l'agriculture (noms de plantes etc.), au domaine de l'élevage et du charbonnage ou bien au milieu naturel de cette région de montagne, riche en forêts et caractérisée par un relief karstique.

Nous allons mentionner ici avant tout quelques noms de plantes comme *frâsir* «frêne» (au sud: *iésen*), *féreče* «fougère»,⁵⁶ *orz* «orge» (au sud: *iéțmic* (Sušn.), *iéčmic*; aussi bien *orz* que *iéčmic* signifient en même temps «orgelet») et enfin le nom d'un fruit *alûre* (comme variante aussi *o alûra*) «noisettes» (au sud: *lišnac* (Sušn.), *lišnac*; aussi bien au nord qu'au sud, le «noisetier» est nommé *lišca*, comme en croate čakavien). Dans le domaine de l'apiculture, le parler de Žejân conserve les termes *al'bîre* (variantes: *al'bîra* et *albîra*)⁵⁷ «abeille» (au sud: *țelițe* (Sušn.), *čelițe*, *čelița*), *ml'âre* «miel» (à Bârdo: *ml'âre* à côté de *med*; à Sušnevițe et à Noselo on rencontre normalement *med* bien que les formes *mîâre*, *ml'âre* soient admises) et *čâra* «cire (d'abeille)» à côté de *vôsâc* qui est plus usité (au sud: exclusivement *ôsâc*, *vôsâc*).⁵⁸ Pour une «parcelle de forêt», on dit à Žejân *o pârte* (avec comme variante chez les jeunes — *o pârta*) et il s'agit là, incontestablement, d'un mot hérité du roumain commun, mais avec une restriction de sens; le sud emploie, avec le même sens, le mot

⁵⁴ Cf. aussi A. Kovačec, *Descrîerea...*, p. 228.

⁵⁵ *Ibid.*, pp. 90, 165.

⁵⁶ E. Petrovici et P. Neiescu, *o. c.*, pp. 367—368; cf. aussi P. Skok, *Studi toponomastici sull'isola di Veglia...*, pp. 114—115; *id.*, *Slavenstvo i romanstvo na jadranskim otocima*, p. 25.

⁵⁷ Cf. S. Pușcariu, *o. c.*, II, pp. 232, 237; *id.*, *o. c.*, III, p. 101 («Listele lui Bartoli», s.v. *albină*); cf. aussi E. Petrovici et P. Neiescu, *o. c.*, p. 361.

⁵⁸ E. Petrovici et P. Neiescu, *o. c.*, p. 361.

partitêġe (Sušń.), *particêġe* (*de bôške*), tandis que le mot *pârât* (< cr. *parat* < it. *parte*) ne signifie que «partie (en général); morceau», c'est à dire la même chose que son synonyme *dil* (< cr. čak. *dil*). Pour «étui, gaine, fourreau» l'istoroumain de Žejân dispose du mot *têca* (en dacor. *teacă*) alors que le sud emploie *côrițe* (pl. tant.) (< cr. *korice*) ou d'autres emprunts moins spécifiques.

Il n'y a aucun doute que les mots relatifs au domaine du charbonnage et de l'élevage représentent le groupe sémantique le plus nombreux et le plus compact parmi les mots hérités du roumain commun qui se sont conservés à Žejân.⁵⁹ Au sud, ces mots ont été remplacés par différents éléments empruntés ou bien, parfois, complètement abandonnés. Nous avons traité ailleurs de certains de ces éléments (*alêže*, *al'eptă*, (*po*)*svellă*, (*a*)*mestecă/mestică*, *zărncetă* (*se*), *strúnġa*, *rând*, *arête*, *nótir*, *berbéc*, *jed*, *flamúnd*, *pecurăr*, *clăy*, *ânc'eyă se*, *stârġlă-ta/strâġl'ăta*, *ânselă*, *ântrešél'* etc.)⁶⁰ et nous nous proposons ici de présenter brièvement quelques mots d'un type un peu différent; une partie de ces mots peuvent être mis en rapport avec la terminologie du charbonnage et de l'élevage seulement dans un sens assez large. C'est à Žejân que se conserve le mot *múš'ŭ* «mousse»⁶¹ qui, jusqu'ici, n'avait pas été attesté; au sud, c'est l'emprunt au croate *mah* qui l'a remplacé. Dans le parler de Žejân subsistent aussi quelques mots désignant des animaux sauvages, et qui au sud ont été éliminés par les termes d'origine croate čakavienne: le mot *urs* «ours» ainsi que les deux dérivés *ursóne* «ourse» et *lupóne* «louve» (tous deux, il faut l'avouer, assez peu employés)⁶² ont été remplacés par les termes correspondants du croate *medvid* «ours», *medvidițe* «ourse» et par une forme dérivée de *lup*, *lupițe* «louve», mais dont l'accentuation trahit une influence croate (l'accentuation ancienne, qui se maintient à Žejân, est *lupíța*); au nord, le nom du «loir» est *ġ'er* (< lit. *GLĪRUS pour GLĪS, GLĪRIS),⁶³

⁵⁹ Cf. A. Kovačec, *Descrierea...*, pp. 200, 206 et sq.

⁶⁰ *Id.*, *Notes de lexicologie istoroumaine...*, pp. 3—39, et tout particulièrement pp. 5—22.

⁶¹ Le mot *múš'ŭ* remonte au lat. *MUSCULUS, dérivé diminutif de MUSCUS «mousse, lichen»; le même mot est conservé en aroumain *múšcl'ŭ* (cf. T. Papahagi, *Dicționarul dialectului aromân general și etimologic*, București, 1963, p. 719, s.v. *múšcl'ŭ*?) et en dacoroumain *mușchi* (cf. A. Ciorănescu, *o. c.*, p. 549, s.v. 5525 *mușchi*).

⁶² A. Kovačec, *Descrierea...*, pp. 90, 165.

⁶³ E. Petrovici, «Note etimologice I», in *Cercetări de lingvistică*, Anul VIII, N° 2, Cluj, 1963, pp. 294—295. Le mot a été enregistré aussi par A. Glavina dans son «Glosar istoromân-român» (republié par S. Pușcariu, *o. c.*, III, p. 205) sous forme de *hġjer* avec comme explication «une espèce de souris».

alors que le sud ne connaît que l'emprunt au croate *puh*. C'est très probablement l'importance du chien dans la vie du berger qui a contribué à la conservation du mot *câre* «chien» dans le parler de Zejân; bien que le parler de Noselo se serve parfois des formes *câre* «chien», *cârę* «chienne», les mots généralement employés dans le sud sont *brec* «chien», *bręke* «chienne»⁶⁴ (à Zejân, le mot *brec* est senti comme croate). Le terme roumain ancien *unt* «beurre» n'a survécu qu'au nord; au sud il a été remplacé par les termes plutôt urbains qui proviennent de l'italien *butiro* et *buro*, ou bien par le mot *măslo* qui est emprunté au croate. Si le nord conserve encore le mot *osânza* «axonge, saindoux», le sud exprime la même signification par *măst* (aussi «graisse de porc (en général)») qui provient du croate. Au lieu des termes *rumeyă* «ruminer» et *âmpledecă* (*călu*) «entraver (un cheval)» qui subsistent au nord, le sud ne connaît que les termes empruntés *priidėj* «ruminer» (du croate) et *ânsoni* (*călu*) «entraver» (verbe emprunté au croate mais avec un préfixe istroroumain), ce dernier employé en concurrence avec *püre spöne* (*lu călu*) (litt. «mettre les entraves (à un cheval)»). Au nord, on emploie encore les expressions *lăptele s-av stricăt* «le lait a aigri, le lait s'est altéré», *cuțitu s-av stricăt* «le couteau s'est émoussé»; bien que certains sujets parlants admettent encore le verbe *strică* avec le même sens, l'istroroumain du sud emploie de préférence les verbes *skisėj se*, *pocvari se* en parlant du lait, et *zetâmpi se*, *potâmpi se* en parlant d'un couteau.⁶⁵ Enfin, soit avec le sens de «charger (un cheval ou une mule) avec un fardeau», soit avec celui de «se mettre sur le dos (un fardeau)», l'istroroumain du nord se sent du verbe *âncărcă* (qui tend à être remplacé par *upărti* ou *püre pre hărbăt*), alors que le sud emploie différents substituts d'origine croate (respectivement italienne), ou différentes périphrases comme *necărțej*, *necăr-gėj*, *neloži*, *püre pre umere* etc.

*

Les cas où les termes anciens n'ont survécu que dans le sud sont considérablement plus rares; il faut noter aussi que

⁶⁴ Pour le croate *brek*, cf. P. Skok, ERHSJ, I, pp. 206—207 (s.v. *brėknuti*). Cf. une autre solution étymologique chez V. Vinja, «Contributions dalmates au Romanisches Etymologisches Wörterbuch de W. Meyer-Lübke», in *Revue de Linguistique Romane*, tome XXI, 1957, p. 254, s.v. *brakko*.

⁶⁵ Il faut rappeler ici que les parlers croates de l'Istrie méridionale (la région de Barban, par exemple) emploient le verbe *skabit* (se) avec les deux sens de l'istroroumain *strică* (se); pour *skabit*, cf. P. Skok, ERHSJ, II, pp. 116—117, s.v. *kób*.

dans le sud il n'y a pratiquement pas de termes relatifs à l'élevage et au charbonnage qui ne soient pas connus aussi à Žejân. Parmi les adjectifs on peut noter *supțire* «mince», rendu à Žejân par *dróbân* qui provient du croate. Le numéral *zêțe* (Sušń.), *zêțe* «dix», qui est d'un usage général au sud, est remplacé à Žejân par le croate *déset*. Les adverbes anciens caractéristiques du sud *l'úre* «ailleurs» et *áto* «ne... plus, (pas) plus» ont comme équivalents au nord *druđí* («ailleurs») et (*nu*)... *víše*, (*ne*) *víše*, les deux expressions provenant du croate čakavien. La préposition *prínga* «à côte de», caractéristique des parlers du sud, est rendue au nord par l'expression *co de* (*co* < cr. čak. (*o*)*ko(l)*) «autour (de), près de» qui se construit avec le génitif; l'élément *de* traduit le génitif croate). C'est parmi les substantifs que l'istroroumain du sud a conservé le nombre le plus grand d'éléments lexicaux anciens, et que le parler de Žejân leur a substitués des emprunts. Nous avons mentionné ci-dessus le mot *lúme* «monde» qui est d'un usage normal au sud et qui a comme équivalent à Žejân la forme *svit* (du croate čakavien). Il en va de même du nom d'oiseau *corb* «corbeau» qui reste en usage au sud, mais qui a pratiquement disparu au nord. Le sud conserve le nom ancien du «lin», *lin* (Sušń.), alors que Žejân a adopté un emprunt au croate *lán*. Ce n'est qu'au sud qu'a survécu le mot *keméše* «chemise», alors que le nord se sert de l'emprunt au croate *cošúl'e*. Parmi les substantifs désignant les parties du corps, le mot *cúvat* «coude» résiste bien à Sušńeviteț et à Noselo (dans les autres villages, c'est de préférence *lácát*, bien que *cúvat* soit admis) tandis qu'à Žejân il est pratiquement éliminé par *lácát*, emprunté au croate. L'ancien terme désignant la «pluie», *plóje*, subsiste au sud; à Žejân il a été remplacé par l'emprunt au čakavien *ȳódina*. Le terme proprement roumain pour «compère», *cúmatru*, s'est conservé au sud, alors que le parler de Žejân a eu recours à un terme du croate d'Istrie, *cumpâr* (qui à son tour provient du vénitien). Enfin, ce n'est qu'au sud que subsiste un terme important relatif au domaine spirituel, *súflet* «âme»; au nord, on désigne «âme» par un emprunt au croate *dúše*. Les verbes qui ne subsistent qu'au sud sont assez peu nombreux. À côté du substantif *plóje* que nous venons de mentionner, existe aussi le verbe *plóji* «pleuvoir» qui s'est maintenu au sud et qui a été remplacé, au nord, par l'emprunt au croate *livéi*.⁶⁶ Le verbe *náste* (Sušń.), *nášte* «mettre au monde, donner au monde», *náste*

⁶⁶ Néanmoins, à Žejân on emploie encore le verbe *zapluji* (exclusivement avec le préfixe *za-*) avec le sens de «couvrir d'eau (par la pluie, une averse) en apportant du sable et de la boue».

se, năște se «naître, être né» qui résiste très bien au sud, a été remplacé au nord par l'emprunt au croate *rodí (se)* ou bien par un verbe d'un sens très général *făce (se)* (litt. «(se) faire». Au lieu du verbe *ârmă* «fouiller la terre du groin, vermillier» qui s'emploie au sud,⁶⁷ à Žejân on se sert d'une description *copéj cu rilătu* (litt. «fouiller avec le groin»). De la même manière, au verbe *sapă* «creuser, fouiller, retourner la terre (à l'aide d'une houe)» correspond au nord un emprunt au croate *copéj*. Bien qu'il s'agisse d'un mot relatif à l'élevage, le sud conserve le terme *dapă* «abreuver» tandis que le nord a recours à un emprunt au croate *napoij* (perfectif), *napajij* (imperfectif). Au sud on trouve aussi les anciens verbes *satură se* «manger à satiété» et *ustură* (p. ex. *ân gurej*) «cuire (p. ex. la bouche (me) cuit etc.)» en tant que verbe impersonnel; au nord, ces deux verbes ont été remplacés par *zasití se* (un emprunt au croate) ou par *verí satú* (une périphrase «devenir repu, rassasié» dans le premier cas, par une périphrase moins spécifique, *cóce (ân gúra)*, dans le second.

* * *

Si l'on compare le nombre des mots hérités du roumain commun qui se sont conservés à Žejân avec le nombre des éléments de ce type qui subsistent au sud, on se rend compte que le nord est considérablement plus conservateur, c'est-à-dire qu'il garde dans son vocabulaire un nombre plus élevé d'archaïsmes. En même temps, le parler du nord témoigne d'une vitalité plus prononcée et assez souvent il se montre capable de créer de nouvelles unités lexicales (bien que sur le modèle croate) par ses propres moyens matériels; dans ces cas, l'istroroumain du sud a recours, le plus souvent, à l'emprunt. Ces différences entre le nord et le sud s'expliquent avant tout par les conditions historiques ainsi que les conditions sociales, économiques et géographiques. À cause des voies de communication plus commodes et à cause d'un relief moins accidenté, le sud a depuis toujours été exposé à une influence plus directe et plus intense non seulement du croate, mais aussi de l'italien urbain (dialecte vénitien) et administratif (italien littéraire).⁶⁸ De l'autre côté, bien que plus nombreux que les istroroumains du nord, les istroroumains du sud vivent depuis toujours dispersés dans un nombre assez élevé

⁶⁷ Cf. E. Petrovici et P. Neieșcu, *o. c.*, pp. 365-366.

⁶⁸ Cf. S. Pușcariu, *o. c.*, II, pp. 37-40, 49, 237-238 et passim; A. Kovačec, *Descrierea...*, pp. 17, 19-20, 197.

de petits villages et hameaux: ces agglomérations rurales minuscules avaient très souvent peu de relations directes indispensables entre elles (elles appartenaient à différentes unités administratives ecclésiastiques⁶⁹) ou bien entretenaient des relations tout aussi bien avec les villages croates voisins qu'avec les villages istroroumains. Bien que depuis déjà très longtemps mi-croate mi-roumain en ce qui concerne la langue, Sucodru (cr. Jasenovik, Senovik) conserve cependant assez bien l'istroroumain;⁷⁰ mais dans une telle situation, où l'emploi des deux langues doit nécessairement être constant, augmentent les chances qu'une influence croate s'impose. Ces dernières années, le croate pénètre de plus en plus dans les hameaux appartenant à Bârdo, de manière qu'il n'y a plus que Sušnevițe et Noselo où l'istroroumain s'emploie dans toutes les occasions et où il peut être considéré comme la véritable langue du village. Pour des raisons économiques, beaucoup d'Istroroumains du sud sont allés chercher du travail dans les villes comme Rijeka, Labin, Pula etc., parfois aussi à l'étranger. Beaucoup d'entre eux ont abandonné leur village — au moins tant qu'ils gardent leur travail — et viennent s'installer dans les villes. Au nord, au contraire, les conditions sociales, économiques et géographiques ont été considérablement plus favorables. Tout d'abord, exception faite du village de Mune, les agglomérations rurales croates sont assez éloignées, si bien que, du point de vue linguistique, l'emploi du croate n'est pas strictement nécessaire dans le village. Tandis que, dans le passé, le village croate de Mune était économiquement orienté vers Trieste, Žejân l'était plutôt vers Rijeka.⁷¹ Ensuite, le seul village de Žejân a environ cinq cent habitants, ce qui fait presque la moitié des habitants du Sud; le village de Žejân est l'agglomération istroroumaine la plus nombreuse et la plus compacte. Bien que, surtout dans le passé, les conditions de vie aient été assez difficiles, et que l'on ait gagné durement sa vie, le nord a depuis toujours, semble-t-il, pu garantir un minimum économique indispensable à l'existence de ses habitants: l'émigration, temporaire ou permanente, n'était ni si nombreuse ni si régulière qu'au sud. Dans les années de l'après guerre — où dans toutes les régions de la Yougoslavie la population se déplaçait vers les villes — le village de Žejân fut le seul village istroroumain qui ait eu le privilège de pouvoir rendre possible un certain degré de

⁶⁹ Cf. S. Pușcariu, *o. c.*, II, pp. 39—41.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 40; A. Kovačec, *Descrierea...*, p. 12.

⁷¹ Cf. S. Pușcariu, *o. c.*, II, p. 37; E. Petrovici et P. Neiescu, *o. c.*, p. 359.

modernisation de la vie de ses habitants, sans qu'un certain nombre soit forcé d'aller chercher du travail dans les grandes villes. Un bon nombre d'habitants de Žejân qui ont trouvé un emploi dans les usines et institutions de Rijeka ou de Opatija, font chaque jour la navette entre ces villes et leur village, ce qui assure, sinon autre chose, au moins une meilleure conservation de la tradition linguistique. D'un autre côté, les centres urbains (Rijeka, Opatija) qui leur assurent du travail, leur permettent en même temps de jouir d'un niveau de vie qui est de beaucoup supérieur à celui du sud. C'est à cause de tout cela que les istroroumains de Žejân sont le plus souvent fiers de parler istroroumain, alors que dans le sud il n'est pas rare de trouver des gens qui ont honte de parler istroroumain. C'est à cause de ces différences historiques, géographiques, économiques, sociales et psychologiques que les deux parties du domaine istroroumain ont connu une évolution linguistique divergente, qui se manifeste de la manière la plus nette dans le vocabulaire.

LEKSIČKE RAZLIKE IZMEĐU SJEVERNOG ISTRORUMUNJSKOG I JUŽNOG ISTRORUMUNJSKOG

Iako se prema ostalim rumunjskim dijalektima istrorumunjski oponira kao prilično homogena cjelina, detaljnijim ispitivanjem građe može se utvrditi da na prostoru ove nevelike jezične enklave postoje mnogobrojne jezične razlike, a osobito su značajne — kako po naravi tako i po broju — razlike između sjevera (govor sela Žejane, Žejan, u Čičariji), i juga (govori sela južno od Učke, npr. Sušnjevica, Nove Vasi, Brda i dr). Od nekoliko stotina parova riječi koji predstavljaju razlike između sjevera i juga ovdje se istražuje samo jedan poseban tip, i to onaj kada jedan dio istrorumunjskog teritorija čuva kakav stari leksički element naslijeđen iz prarumunskoga (koji, opet, u golemoj većini slučajeva potječe iz latinskoga), a ostatak se teritorija služi kakvom posuđenicom iz hrvatskoga, talijanskoga itd., rjeđe pak kakvom perifrazom ili kalkom. Od stotinjak parova riječi koji predstavljaju ovaj tip razlika, u najvećem broju slučajeva stari se element čuva u govoru Žejana, pa se ovakvu stanju na terenu nastoje naći objašnjenja u geografskim, povijesnim, političkim, ekonomskim itd. uvjetima u kojima su se razvijali istrorumunjski govori.